

... compte-rendu ... compte-rendu compte-rendu ... compte-rendu ... comp

Festival de Guitare de Paris opus 2

On est toujours un peu nerveux pour la deuxième édition d'un festival car celle-là décidera certainement de la pérennité de celui-ci. L'an passé, le succès du premier festival de guitare de Paris permettait d'imaginer que le deuxième se passerait sans casse. Hopkinson Smith, Stephen Schmidt et Roberto Aussel, pour ne citer qu'eux, ont répondu présent cette année à l'invitation de Tania Chagnot, directrice artistique de ces rencontres.

Luth de classe

Pour bénéficier de l'enseignement de Hopkinson Smith, Roberto Aussel, Stephen Schmidt, auxquels s'ajoute le très virtuose Gérard Abiton, de nombreux auditeurs et une sélection d'élèves d'un niveau supérieur, se sont rendus aux *master classes* organisées à cette occasion. C'est dans l'auditorium du conservatoire



Gérard Abiton

du V^e arrondissement qu'Hopkinson Smith écoute avec une grande attention les interprétations de quatre instrumentistes qui, au luth, au théorbe ou à la guitare, livrent le meilleur d'eux-mêmes avant de recevoir les conseils du maître. On assiste à une extraordinaire leçon de musique où, à travers un travail très précis sur chaque note, Hopkinson Smith arrive à mettre le doigt sur des éléments essentiels de l'interprétation générale d'une œuvre. Un sens aigu de la métaphore et un don pour les images parlantes lui permettent en quelques mots de mettre l'élève sur la bonne voie et à lui faire poser de nombreuses questions (comment faire un crescendo sur une seule note avec un luth, par exemple). Si le besoin s'en fait sentir, c'est avec son luth, celui de l'élève ou même avec une guitare qu'il illustre son propos, ou avec quelques phrases marquantes, comme celle-ci à propos d'une transcription de Bach et de son

interprétation : « *Si on est en âge de voter, on est en âge de faire sa propre version* ».

Divins murmures

Gérard Abiton ouvre le Festival avec un récital sous le signe de la transcription. Ses propres transcriptions de

revient ce soir là de réussir le miracle d'imposer le silence avec le murmure intimiste de la musique pour luth de John Dowland. On ne peut qu'être émerveillé par l'intelligence du phrasé, la facilité et le naturel de l'ornementation et par les imperceptibles respirations qui animent la vie

l'inhiber – et lui faire perdre une partie de sa sûreté technique – qu'à la moitié d'un programme ambitieux, c'est une véritable ovation qui est faite à Rémi Joussemle au terme d'une prestation vraiment remarquable. Technique impeccable, sonorité puissante, intensité rythmique et musicale, programme bien construit, présence et aisance sur scène, que demander de plus ? Avec des œuvres de compositeurs brésiliens aux styles très variés (de la bossa à la musique contemporaine), Rémi Joussemle montre une vitalité débordante qui s'exprime aussi bien dans les percussions démoniaques d'Arthur Kampela que dans un *Rafaga* décoiffant joué en deuxième rappel. Un concert inoubliable pour les très nombreux passionnés qui espèrent bien dès l'année prochaine assister à d'autres prestations aussi exceptionnelles.

FRANÇOIS NICOLAS



Hopkinson Smith



© Photos : F. Nicolas



le Duo Spinosi

Scarlatti, alliées à une sonorité précise et jouées comme celle de Bach sur une guitare à 8 cordes, rendent de fort belle manière la sonorité et le phrasé propre au clavecin mais on est moins convaincu par la chaconne qui reste bien sèche comparée à l'original pour violon. La même maîtrise technique et une sonorité très directe se retrouve pour les pièces de Rodrigo et d'Albéniz, appréciées par un public attentif, mais pas encore totalement captivé. C'est à Hopkinson Smith qu'il

rythmique des gaillardes et des autres pièces. Surtout, comment oublier la poignante intensité dégagée par un *Fortune My Foe* d'anthologie. Un moment dont certains auditeurs, ignorant pourtant tout du luth deux heures auparavant, parlent encore avec déférence dans le vacarme de leur métro de retour.

Révélation variées

Le lendemain, le Duo Spinosi joue avec conviction les œuvres d'Antoine de Lhoyer que leur talent a fait sortir de l'oubli. La sonorité agréable de leurs guitares romantiques, un grand sens des nuances et des variations de timbre font passer avec bonheur cette musique du salon à la scène. Le public, où l'on découvre de nombreux adolescents et enfants, apprécie aussi à sa juste valeur leur excellente transcription des *Cyclopes* de Rameau qu'ils donnent en rappel. Après un Stephan Schmidt, dont on peut admirer la superbe rondeur sonore dans de très poétiques interprétations de *Granada* et *Sevilla* d'Albéniz, mais qui ne réussit pas à vaincre la nervosité qui semble



Rémi Joussemle

© Photos : F. Nicolas